

Préface

Préface de Monseigneur Albert Rouet,
archevêque de Poitiers

Ce livre est un voyage. Il explore la vie d'un homme mal connu, une manière de penser et une mentalité bien éloignées des nôtres. L'homme dont il est ici question venait de l'étranger, comme tant d'autres en son temps et au nôtre. Il est contemporain de nombreuses églises romanes du diocèse de Poitiers dont la juridiction oscillait entre les terres soumises aux Plantagenêts et celle rattachées aux rois de France. Cet homme, Isaac, fut moine, abbé d'une communauté dont le rayonnement brilla surtout grâce à lui, avant de s'éclipser presque définitivement sauf chez des historiens ou des spécialistes de questions religieuses. Quand son nom fut donné à un ensemble scolaire, la surprise prêta même à cet abbé des origines juives...

Comment entrer dans sa pensée ? Regardez les notes en bas de pages : en grande majorité, elles renvoient à des textes bibliques. Isaac pense et parle avec la Bible : elle est son univers, son langage. Plus qu'une référence extérieure, elle modèle sa tournure d'esprit. Il est une Bible qui parle. Une anecdote illustre cette imprégnation. Bien qu'abbé de sa communauté, donc le père à la suite du Christ, Isaac participe aux travaux des champs avec ses moines. Un jour de grande chaleur, inondés de sueur, les frères se reposent à l'ombre d'un arbre et leur abbé se met à commenter l'Écriture... Fait minuscule peut-être, mais surtout révélateur de la **mystique** d'Isaac.

La Mystique ? Le mot sonne étrangement aux oreilles modernes. Elles y mêlent l'extraordinaire, l'ambigu, avec une certaine exaltation. Derrière, sans doute, il doit bien y avoir quelque chose de vrai, mais quoi ? Au temps de l'abbé de l'Étoile, la mystique représente d'abord

une vie unifiée. Unifiée non pas par la confusion d'états étranges, mais harmonisée par une communion entre des relations diverses.

Par exemple, édifier une église résonne avec de multiples harmoniques : Salomon a édifié le temple de Jérusalem, le Christ est la demeure de Dieu sur Terre, les chrétiens constituent le temple de l'Esprit, et la Jérusalem future descend du ciel. Chaque fait renvoie aux autres, l'éclaire, l'enrichit. Ainsi un événement ne saurait être saisi isolément. Certes, il se tient en un lieu précis et en un temps constatable. Mais la signification profonde de cet événement - bâtir une église, par exemple - n'acquiert tout son sens que grâce à la relation entre ces faits distincts. L'un n'existe pas sans l'autre. Il ne tient pas sans sa relation aux autres. Par ces liens intimes, un événement devient personnel parce qu'il entre dans le faisceau des relations qui constituent la personne. La mystique est communionnelle.

Peut-on savoir si l'on ne s'égare pas dans une fausse mystique, donc dans une relation biaisée avec l'Écriture et dans une prière plus émotive ou rituelle qu'authentique ? Isaac reprend ici la doctrine, déjà classique, des trois étapes. Au début, le chrétien découvre le Christ et se laisse connaître par le Christ à qui il remet sa vie. Survient alors le temps des purifications : la foi critique les représentations insuffisantes, elle libère des attachements inutiles. Arrive enfin le temps des noces : l'union aimante avec le Christ. Être un dans le Christ, comme écrivait saint Paul.

Cette démarche n'est pas abandonnée aux goûts ni à la seule volonté des novices. D'abord elle découle logiquement du sacrement fondateur de la vie chrétienne, le baptême. La vie mystique déploie le contenu du baptême. Elle se nourrit des sacrements, en particulier de l'Eucharistie. Pour Isaac, cependant, les sacrements ne représentent pas des actes individuels : ils constituent comme un long enfantement de l'Église et par elle. En effet, l'Église, Corps du Christ est inséparable de Celui qui l'aime en premier, qui la lave et la nourrit. Quand un chrétien communie, il reçoit le Christ total, Tête et Corps. En même temps, l'Église est fortifiée par ce fidèle qui s'unit davantage au Christ. Ainsi, dans un même acte, le Christ bâtit son Corps et convertit un homme. L'exactitude de la mystique naît par de la réciprocité de l'action sacramentelle qui met en communion un croyant et l'Église. Comme avec deux mains, le Christ façonne un fidèle et s'unit à l'Église. L'action naît du Christ et revient à Lui.

En cela, Isaac se montre particulièrement utile aujourd'hui. Sa pensée se meut dans une symbolique incessante, un engendrement continu jusqu'à ce que le Christ soit «*tout en tous*» (I Corinthiens 15,25).

Au passage, le monde créé, notre monde est saisi par cette récapitulation dans le Christ. On pourrait presque dire qu'une écologie chrétienne apparaît ici.

Isaac parle de ce qu'il expérimente. Sa vigueur de pensée vient aussi de ce qu'il ose s'exprimer à la première personne. Son audace, sans envolée superflue, tient moins dans l'exposition de ses états personnels que dans la manière dont il renvoie à une expérience spirituelle commune dans laquelle il entend aider ses frères à s'engager. Sans redouter aucune question, il les pèse de leur influence dans la vie chrétienne. Il n'est pas spéculatif, mais un homme qui réfléchit sur l'existence chrétienne. Avant la création des universités et des chaires de théologie, l'abbé de l'Étoile, au sein de la spiritualité cistercienne, reste un grand modèle de la sagesse chrétienne. Actuellement, il s'avère indispensable de favoriser, à côté de la théologie savante, une renaissance de cette sagesse, un art de vivre chrétien réfléchi.

La lecture des écrits d'Isaac déroute par le paradoxe suivant : il se révèle à la fois complexe et simple. Complexe, il le paraît à cause des différentes symboliques qu'il utilise, à cause de l'emploi des sens divers de l'Écriture ; complexe aussi par les relations qu'il noue entre la Bible et les sacrements, la vie monastique et la vocation baptismale, entre l'Église et la Trinité. Apparemment, il saute d'un plan à l'autre, retourne ses propositions, presse ses réflexions en tout sens. Ainsi son commentaire du canon de la messe joint l'attitude spirituelle du célébrant, les diverses significations du sacrifice aux références scripturaires...

Cependant cette complexité, du moins pour le lecteur d'aujourd'hui, reste au service d'une ambition unique : à travers les siècles, Dieu appelle les hommes à partager sa personne. Cette vocation saisit l'homme par tous les aspects de sa vie. Pour autant, à travers ces démarches et le recueillement d'éléments variés, l'effort entier tend vers un seul but : arriver à l'intimité amoureuse avec Dieu, ou plutôt se laisser prendre dans cette aimante unité.

Isaac reste encore trop peu connu. C'est dommage, car il est un grand et véritable maître spirituel. La méditation patiente, mot à mot, de ses textes introduit dans un univers où la foi grandit et gagne en assurance et en confiance. Isaac enseigne la force de l'abandon à Dieu. Aussi est-il particulièrement heureux que l'association Gilbert de La Porrée le présente aux lecteurs poitevins (et autres !). Le commentaire du canon de la messe est traduit pour la première fois : des sacrifices de l'ancienne alliance à celui du Christ, il conduit le chrétien à s'offrir lui-même (Romains 2,1). Et tout est dit.



Blason de l'abbé de l'Étoile Jean Chopelin (Cl. Christian Barbier).

Isaac de l'Étoile

par Alexandre Joly

Le douzième siècle

S'il reste de lui une discrète trace dans les documents du Concile Vatican II, Isaac de l'Étoile a pourtant marqué son temps, jusqu'à voir une partie de son œuvre reprise dans les documents magistériels du pape Innocent III. Voilà un homme, cultivé, influent – peut-être trop influent – en son temps, à la pensée originale et unifiée, voire unifiante, qui finit par s'effacer dans l'oubli des siècles. Bien sûr, les grands médiévistes ont entendu son nom, peut-être lu tel ou tel passage de son œuvre ; bien sûr, ceux qui prient la liturgie des heures se seront arrêtés à l'un ou l'autre de ses textes qui nous sont donnés à lire et méditer... mais le destin d'Isaac reste marqué par un certain silence. Louis Bouyer sera jusqu'à l'appeler le « mystère de Cîteaux », faisant référence à l'ordre cistercien encore bien présent aujourd'hui.

Le mystère ne nous quitte pas alors que nous cherchons à connaître les détails de sa vie. Les spécialistes ne parviennent pas à se mettre d'accord sur l'interprétation des sources : il reste ainsi beaucoup d'incertitudes sur des étapes importantes de sa vie. Cherchons tout de même à approcher Isaac, à connaître ce personnage qui reste un des maîtres du Poitou.

Nous sommes au douzième siècle. Siècle bouillonnant, tumultueux : contexte de prospérité inédit depuis le début du Moyen Âge, période de renaissance politique, de réforme de l'Église : la chrétienté vit une profonde mutation de ses structures culturelles. Le monde monastique est en plein essor, avec une importance accordée